

heureuse ou chagrine, chacun se mit à rechercher les causes de sa soudaine retraite.

— Si elle était malade, dit le premier curieux, elle aurait envoyé chez le médecin. Et le docteur est resté pendant toute la journée chez moi, à jouer aux échecs !... Il me disait en riant que, par le temps qui court, il n'y a qu'une maladie... et qu'elle est malheureusement incurable !...

Cette plaisanterie fut prudemment hasardée.

Alors femmes, hommes, vieillards et jeunes filles se mirent à parcourir le vaste champ des conjectures. Chacun crut entrevoir un secret, et ce secret occupa toutes les imaginations. Le lendemain les soupçons s'envenimèrent. Comme la vie est à jour dans une petite ville, les femmes apprirent les premières que Brigitte avait fait au marché des provisions plus considérables qu'à l'ordinaire. Ce fait ne pouvait être contesté ; car on avait vu Brigitte de grand matin sur la place, et chose extraordinaire, elle avait acheté le seul lièvre qui s'y trouvât. Toute la ville savait que Mme de Dey... n'aimait pas le gibier. Le lièvre devint un nouveau point de départ pour des suppositions infinies.

En faisant leur promenade périodique, les vieillards remarquèrent dans la maison de la comtesse une sorte d'activité concentrée qui se révélait par les précautions même dont les gens se servaient pour la cacher. Le valet de chambre battait un tapis dans le jardin. La veille, personne n'y aurait pris garde ; mais le tapis devint une pièce à l'appui des romans que tout le monde bâtissait ; car chacun avait le sien.

Le second jour, en apprenant que Mme de Dey... se disait indisposée, les principaux personnages de Carentan se réunirent le soir chez le frère du maire, vieux négociant marié, homme probe, généralement estimé, et pour lequel la comtesse avait beaucoup d'égards. Là, tous les aspirants à la main de la riche veuve eurent à raconter une fable plus ou moins probable. — Chacun d'eux pensait à faire tourner à son profit la circonstance secrète qui la forçait de se compromettre ainsi. L'accusateur public imaginait tout un drame, pour amener nuitamment le fils de Mme de Dey..., chez elle. — Le maire croyait à un prêtre insermenté, venu de la Vendée, et qui lui aurait demandé asile ; mais l'achat du lièvre, un vendredi, l'embarrassait beaucoup. — Le président du district tenait fortement pour un chef de

chouans ou de Vendéens vivement poursuivi. — D'autres voulaient un noble échappé des prisons de Paris. — Enfin, tous soupçonnaient la comtesse coupable d'une de ces générosités que les lois d'alors nommaient un crime, et qui pouvaient conduire à l'échafaud. Du reste, l'accusateur public disait à voix basse qu'il fallait se taire, et tâcher de sauver l'infortunée de l'abîme.

— Si vous ébruitiez cette affaire...ajouta-t-il, je serais obligé d'intervenir, de faire des perquisitions chez elle...et alors !...

Il n'acheva pas, mais chacun comprit cette terrible réticence.

Les amis sincères de la comtesse s'alarmèrent tellement pour elle que, dans la matinée du troisième jour, le procureur de la commune lui fit écrire par sa femme un mot pour l'engager à recevoir pendant la soirée comme à l'ordinaire.

Le vieux négociant, plus hardi, se présenta dans la matinée chez Mme de Dey... Fort du service qu'il voulait lui rendre, il exigea d'être introduit auprès d'elle : mais il resta stupéfait en l'apercevant dans le jardin, occupée à couper les dernières fleurs de ses plates-bandes pour en garnir des vases.

— Elle a sans doute donné asile à son amant ! se dit le vieillard, pris de pitié pour cette charmante femme. La singulière expression du visage de la comtesse le confirma dans ses soupçons.

Vivement ému de ce dévouement naturel aux femmes, mais qui nous touche toujours parce que tous les hommes sont flattés par les sacrifices qu'une d'elles fait à un homme, le négociant instruisit la comtesse des bruits qui couraient dans la ville et du danger où elle se trouvait :

— Car, lui dit-il en terminant, si, parmi nos fonctionnaires, il en est quelques-uns assez disposés à vous pardonner un héroïsme qui aurait un prêtre pour objet, personne ne vous plaindra si l'on vient à découvrir que vous vous immolez à des intérêts de cœur...

A ces mots, Mme de Dey... regarda le vieillard avec un air d'égarement et de folie qui le fit frissonner...

— Venez, lui dit-elle en le prenant par la main.

*H. de Balzac.*

*(A Continuer.)*